

SEFI ATTA

# Avale

roman traduit de l'anglais (Nigeria)  
par Charlotte Woillez

*ACTES SUD*

## PREMIÈRE PARTIE

Le jour où Rose s'est fait renvoyer, nous avons bien failli y passer elle et moi. Ce n'était pas la première fois que nous frôlions la mort en allant au travail.

Je me souviens très bien que, ce jour-là, notre bus ne roulait même pas vite. Un groupe de piétons traversa la voie express en courant. L'un d'eux était à la traîne. Le chauffeur du bus écrasa son klaxon avant de freiner. Notre bus fit une embardée, le chauffeur glissa vers la porte. Il s'accrocha en gémissant *Sanu mi\**, pitié. Ses jambes pédalaient dans le vide, les passagers se cognèrent les uns aux autres, une femme assise à l'avant hurla que ses ennemis l'avaient finalement retrouvée, son panier d'oranges roula dans l'allée du bus.

Le chauffeur essaya de redresser. Rose et moi, assises près de la vitre arrière, nous tremblions de peur. Nous avons l'impression que le bus allait se retourner. J'aperçus le traînard, il avait réussi à traverser et se tenait sur le bord de la voie express, hochant la tête, comme si c'était quelqu'un d'autre qui avait provoqué cet accident. Comme d'habitude, des badauds s'étaient attroupés et gesticulaient. Quelques secondes plus tard, les passagers jouaient des coudes pour retrouver leur place et le chauffeur vendait ses tickets comme si de rien

\* Mon Dieu. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

n'était. Les oranges avaient regagné leur panier, bien droites, tout comme nous. A cette heure-là, le bus était plein et, une fois remis de nos émotions, nous étions plus inquiets à l'idée de devoir rester debout qu'à celle de ne pas survivre à ce trajet.

— Qu'est-ce qu'on disait ? demanda Rose.

— Sanwo, répondis-je.

Nous parlions toujours en anglais car elle ne parlait pas yoruba et je ne comprenais pas sa langue, l'ijaw. Ce jour-là, nous parlions à mots couverts, pour éviter d'attirer l'attention des autres passagers : des secrétaires, des employés de bureau, des coursiers, des vigiles qui travaillaient au centre-ville et habitaient dans le *mainland*\* Pour la plupart, nous venions d'ailleurs. Ma ville natale, Makoku, était à l'ouest de Lagos, et Rose avait grandi à Port Harcourt, dans l'Etat de Rivers. Nous connaissions certains des passagers car nous faisons quotidiennement le trajet avec eux. Nous les saluons chaque matin à l'arrêt de bus et nous nous précipitions ensemble lorsqu'il arrivait. A l'intérieur, nous partageons sièges, sueur et ragots. Les gens regardaient toujours droit devant eux ou par la fenêtre mais ils écoutaient, malgré le vrombissement du moteur.

— Ah oui *sister*, dit Rose. Ce cher Sanwo. Il n'est absolument pas sérieux. Il passe son temps à te faire des promesses de mariage mais pas la moindre dot en vue. Avec ce genre d'homme, c'est le trou noir assuré.

— Pourquoi ?

Elle se mit à compter sur ses doigts.

— Pas de maison...

— Il a une maison, Rose.

\* Quartier de Lagos situé sur le continent, le centre de la ville se trouvant sur l'île de Lagos.

— Une chambre chez son oncle ? Laisse-moi finir. Pas de maison, pas de boulot...

— Il a un boulot.

Elle me donna un coup de coude.

— Il bosse pour son oncle ! Tu vois ? C'est ça le problème. Tu le défends systématiquement. Personne n'aime bosser, mais toi, contrairement à lui, tu restes pas plantée là à raconter des histoires. Pas de maison et pas de boulot à Lagos, c'est le trou noir assuré, voilà ce que j'ai à dire. Il dit qu'il veut t'épouser ?

Je fis un signe de tête pour lui rappeler que les autres passagers étaient tout ouïe.

— Ça fait combien de temps qu'il te parle de mariage ?

— Je sais pas.

— Tolani, ça fait combien de temps ?

Deux ans. Les mots m'écorchaient la bouche. Elle frappa dans ses mains.

— Nous y voilà. Si tu ne veux pas de mon avis, ne me le demande pas. Six mois, pas de mariage, je passe à quelqu'un d'autre, c'est la règle. On se voit le vendredi soir. Il m'emmène dans des soirées, dans des boîtes de nuit. Il me paye des bières et hors de question qu'il me réveille pour que je lui cuisine de l'igname et des œufs. Tu piges ? Six mois, pas plus.

— Un ultimatum ?

— Oui. Il ne tient pas ses promesses, il t'empêche de passer à autre chose, il peut oublier son petit régime de faveur. Ici, une femme ne peut pas se permettre d'être gentille. Entre les hommes et nous, c'est la guerre. La guerre, tu m'entends ? Alors ne te laisse pas embobiner par ce *bobo*\*, débrouille-toi pour qu'il fasse ce que tu veux. Sinon, tu es une

\*Type.

jolie nana, tu trouveras quelqu'un d'autre, c'est aussi simple que ça.

Elle fit claquer sa langue. Elle avait les dents du bonheur et en était fière ; c'était un signe de beauté, comme une tache de naissance.

Depuis que je la connaissais, Rose avait fréquenté huit hommes différents. Elle avait même été avec un Libanais. L'un avait menacé de l'asperger d'eau bouillante, un autre venait sans cesse la voir à la banque, jusqu'à ce qu'elle téléphone chez lui pour lui demander d'arrêter et qu'elle découvre qu'il était marié. A quoi ça rimait, de changer aussi souvent ? Des hommes qui frappaient, des hommes qui volaient, des hommes capables de tuer. Qui ils étaient vraiment, ça ne se lisait pas sur leur visage. Ils étaient partout dans Lagos et je ne voulais pas les connaître.

J'avais rencontré Sanwo l'année où j'étais arrivée ici. Le pire, c'était qu'il travaillait pour son oncle. Il travaillait pour son oncle depuis que je le connaissais, il gérait des contrats pour le gouvernement et touchait une commission dessus. Ces contrats n'étaient pas réguliers et ses revenus restaient inférieurs à mon salaire de secrétaire.

Notre bus s'arrêta pour embarquer d'autres passagers. Ils avaient l'air épuisés, agacés, certains étaient en uniforme. Ceux qui portaient des tenues traditionnelles étaient pour la plupart des vendeurs. Il n'y avait plus de place dans l'allée. L'air était saturé de gaz d'échappement et d'odeurs corporelles. Ça sentait aussi mauvais que sur un tas de fumier.

— Cette histoire de dot, dit Rose, c'est complètement archaïque de toute façon.

— Comment ça ?

Elle fit tinter ses bracelets en or en regardant dehors.

— Moi j'aime bien la façon dont les *oyinbos*\* font ça – un diamant, “oui, oui”.

Rose se plaignait souvent d'être nigériane. Elle considérait qu'elle n'était pas née dans le bon pays. Elle aurait voulu naître en Tchécoslovaquie, elle trouvait ça classe comme nom. Le Nigeria n'est pas un pays civilisé, voilà ce qu'elle disait.

— Un diamant, c'est comme une dot, répondis-je. Et le “oui, oui”, ça se fait ici aussi.

Elle acquiesça.

— Oui, mais on rajoute nos coutumes, les lettres, les fiançailles, tout ça. Les tantes, les oncles, les cousins, tout le monde s'en mêle. A la fin tu te retrouves mariée avec le village tout entier. Les riches, c'est pareil. Ils veulent un diamant mais ils prennent aussi la dot. Moi je dis que tout ça, c'est complètement archaïque.

L'homme assis à côté d'elle lui jeta un coup d'œil. Rose ne s'en rendit pas compte. Pour ça, c'était une vraie Nigériane : elle adorait discuter, c'était son passe-temps favori. La dot pouvait être une tradition admirable un jour et la pire de toutes le lendemain.

— Toi alors. Tu changes d'avis plus vite que de petit ami.

— C'est vrai. On ne se pose jamais la question. Pourquoi est-ce qu'on continue à respecter cette tradition stupide ? C'est injuste pour les femmes. On vend une personne comme on vendrait une vache.

— Tu es pour la libération de la femme ce matin ? demandai-je en riant.

— Je suis pour le bon sens, répondit-elle en tapotant sa tempe. La libération de la femme, je sais même pas ce que c'est.

\*Les Blancs.

Le bus passa devant le National Stadium, une série de bâtiments en béton plus hauts que les panneaux d'affichage et les palmiers environnants. Les maisons de ce quartier, aux murs grisâtres, étaient coiffées de toits en tôle ondulée. Le soleil levant, d'un orange éclatant, transperçait la brume matinale. Des agents d'entretien de la voie express balayaient près de l'entrée principale du stade. Il y avait assez de déchets autour d'eux pour les garder occupés jusqu'à la fin de la semaine. Ils balayaient, lentement. Le vent chassait ce que la pluie avait détrem pé, ce que le soleil avait desséché.

La dot, c'était injuste pour les hommes. Avant d'épouser une femme, un homme devait dorénavant offrir toutes sortes de cadeaux à sa famille. Si la femme était riche, sa famille pouvait réclamer une voiture. J'avais entendu dire que certaines familles pauvres demandaient des soutiens-gorge. Cette tradition était devenue une technique d'extorsion. Les femmes de la famille de la mariée établissaient une liste qu'elles présentaient lors de la cérémonie de fiançailles. Parfois, les familles exigeaient une somme bien précise. A Lagos, les relations commençaient et s'achevaient toujours sur une question d'argent.

J'avais déjà dit à Sanwo ce que j'en pensais. J'avais un compte d'épargne à la banque. Il prenait la poussière au lieu de me rapporter des intérêts. Je pouvais retirer cet argent et l'investir dans une de ses affaires, les bénéfiques engendrés nous permettraient de constituer ma dot. Il avait répondu que ça reviendrait à dire qu'il n'était pas un homme, un vrai. C'était pourtant lui qui n'avait cessé de me parler de mariage, j'avais fini par accepter. Je préférais un mariage civil, la cérémonie religieuse ne me disait rien. Sanwo prétendait que lui non plus,



ça ne lui disait rien, mais c'était ce que sa famille souhaitait. Je commençais à douter de sa sincérité.

— Il est quelle heure ? demanda Rose.

Je jetai un coup d'œil à ma montre.

— Pile sept heures et demie.

— Je meurs de faim.

— Moi aussi.

Le bus s'ébranla. Les vibrations du moteur me chatouillaient les oreilles.

Vous nous auriez vues ce matin-là, persuadées que c'était une journée de travail comme les autres. La moitié de notre salaire disparaissait dans le loyer, mais nous n'en laissions rien paraître. Rose, véritable *sisi*\* de Lagos, s'était poudré le visage. Elle n'avait pas de sourcils. Elle les avait rasés pour tracer deux fins traits noirs au-dessus de ses yeux. Je n'arrivais pas à la convaincre que ces deux traits lui donnaient l'air fâché, ce qu'elle était souvent. Sa blouse était froissée, sa jupe noire trop large, elle m'avait emprunté ma ceinture favorite, la rouge. Elle m'avait traitée de cadre moyen parce que je portais un tailleur beige et une barrette assortie dans les cheveux. Pour nous, la mode, c'était du sérieux, les fringues tendance et pas cher, notre petit plaisir.

A peine sorties du bus, nous achetâmes chacune un cornet d'ignames frites pour les manger en chemin. La Federal Community, notre banque, était sur Broad Street, dans l'un des petits immeubles du centre-ville. Je travaillais au deuxième étage, au service des prêts, Rose était au rez-de-chaussée, près des guichets et des distributeurs. Cette banque avait été créée pour les couches populaires l'année de l'indépendance. Près de vingt-cinq ans plus tard, c'étaient toujours les gouverneurs militaires, les ministres et d'anciennes personnalités politiques qui touchaient les

\* Pépette.

bénéfices. Ils siégeaient au conseil d'administration. Le gouvernement était l'un des principaux actionnaires, nous travaillions aussi lentement que des fonctionnaires, accumulant la paperasse.

Je passai la matinée à taper des rappels de créances. Certaines étaient si anciennes que je me demandais pourquoi le service prenait la peine d'envoyer ces courriers. Nous ne recevions jamais de réponse. Je réfléchissais au bras de fer que je risquais d'engager avec Sanwo le week-end suivant. Si je fixais un ultimatum, il ne ferait qu'en rire. Il tenait ma loyauté pour acquise. Il dirait aussi que Rose était jalouse parce qu'elle était incapable de garder un petit ami et que dès qu'elle avait un homme sous la main elle faisait tout pour avoir sa peau.

Je ne la croisai pas ce matin-là, je ne la cherchai pas non plus, ce qui n'avait rien d'inhabituel. Nous habitons ensemble, au travail, chacune s'en tenait à son service. C'était notre manière de préserver notre amitié. Rose me trouvait réservée et je considérais qu'elle parlait trop, même si j'appréciais le conseil qu'elle venait de me donner. Elle m'avait dit exactement ce que j'avais besoin d'entendre : je devais réfréner mes sentiments. Elle était impitoyable avec les hommes. Elle les mettait tous dans le même sac, et c'était bien le problème.

Je commençais à en avoir marre de taper ces rappels de créances lorsque Ignatius, du service du personnel, vint me trouver dans mon bureau pour m'annoncer la nouvelle, juste avant l'heure du déjeuner.

— *Sister*, dit-il.

— *Uncle*, répondis-je.

Ignatius était le plus vieil employé de la banque. Il avait une mèche de cheveux blancs sur le côté et

l'air distingué, avec son nez retroussé. Il arbitrait les querelles entre les employés et prodiguait ses conseils à ceux qui avaient des problèmes avec la direction : suspensions, périodes d'essai, avertissements. Il était de l'Etat de Rivers, comme Rose. Il l'appelait sa compatriote. Rose se moquait de lui dans son dos. "Dans son village, m'avait-elle dit, ils chient dans les ruisseaux dans lesquels ils se baignent."

— Ils ont renvoyé Rose, chuchota-t-il.

— Quoi ?

— Insubordination.

— Hein, pourquoi ?

— Elle a giflé Salako.

— *Ye !*

Rose était la secrétaire de M. Salako. Ignatius me fit signe de me calmer.

— C'est Franka qui me l'a raconté, dit-il.

— C'est arrivé quand ?

— Il y a une demi-heure.

— Comment est-ce que Franka l'a su ?

— Je ne sais pas. Je ne sais pas, cette femme est toujours au courant des derniers potins.

— Elle ment.

— Elle jure qu'elle a vu la scène de ses propres yeux.

Je jetai un coup d'œil à la porte d'Alhaji Umar. Mon patron était plutôt placide mais c'était un fervent partisan de la Guerre Contre l'Indiscipline engagée par le gouvernement. Le retard était "inaccep-a-table". Les appels personnels étaient "inaccep-a-tables". Le bavardage était tout aussi "inaccep-a-table". Il bégayait parfois et était favorable à l'adoption de punitions de type militaire, comme les séries de sauts de grenouille, pour discipliner le personnel de la banque car cela s'était avéré "conc-u-luant" dans la fonction publique. Sa porte était fermée.